

À l'œil

Excoffier, bilan et élan

par Jean-François Nadeau

Elle n'a pas quarante ans, Éliane Excoffier. Paraît pourtant une première rétrospective de son œuvre, un livre sobre, tout noir, élégant, comme ses photographies.

Ce livre fait suite à une grande exposition de son travail présentée au Musée de Rimouski. Depuis 1996 — comme le signale le critique d'art Bernard Lamarche en présentation d'*Éliane Excoffier bilan 1996-2008*, cette photographe très douée fournit « un bel exemple des nombreuses manières qui permettent de réaffirmer que la photographie n'a pas comme seul potentiel de témoigner de la réalité matérielle ». Mais ce bilan, très riche, n'a pas coupé les jambes à ses élans. À compter de la mi-septembre, on pourra voir une douzaine de ses œuvres les plus récentes à la réputée Galerie Simon Blais, en marge du Mois de la Photo à Montréal.

Née d'un père français et d'une mère québécoise, étudiante en art, assistante de photographes et de peintres, Éliane Excoffier s'est passionnée pour une photographie qui met en lumière notre rapport au corps, en particulier au corps féminin. Son travail est aujourd'hui intégré à de grandes collections et circule un peu partout dans le monde.

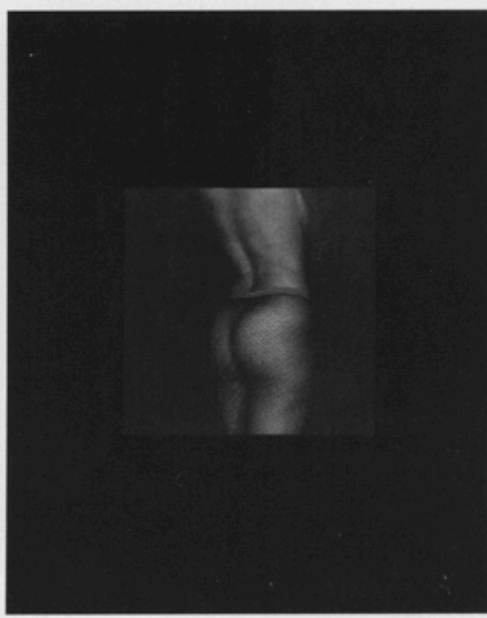
Elle travaille en studio, pratiquement toujours avec des modèles, surtout féminins. Ses modèles ne sont pas des femmes du monde, des mannequins aux jambes fines et longues, des corps auxquels nous ont habitués les couturiers autant que la publicité. Ce n'est pas la fesse qui l'intéresse. Non. D'emblée, elle refuse tout artifice. Elle s'emploie plutôt à casser patiemment les repères. Même les siens.

ÉLIANE EXCOFFIER S'EST PASSIONNÉE POUR UNE PHOTOGRAPHIE QUI MET EN LUMIÈRE NOTRE RAPPORT AU CORPS, EN PARTICULIER AU CORPS FÉMININ.

Homme ou femme? Les genres ne sont pas forcément bien clairs. Et cela n'a pas d'importance. Ses modèles ne sont pas mis en scène pour plaire à l'un ou à l'autre sexe. Ils ne sont pas là pour susciter

des désirs. Rien de voyeur. Il y a là le regard d'une femme, assurément, sur un univers de corps livrés dans leur intimité. On dirait, au final, une sorte de grande enquête que conduit la photographe sur elle-même et qu'elle se refuse pourtant à nommer ainsi.

Elle a déjà posé pour des artistes. Et des artistes ont posé pour son travail. Son vaste atelier est d'ailleurs planté au milieu d'espaces occupés par ses amis des arts visuels. Ils sont sa famille immédiate. Au milieu d'eux, tous occupés à dérouler leurs couleurs sur des toiles, elle travaille en noir et blanc, tout doucement. Elle réfléchit, Éliane Excoffier. Elle passe une journée sur une photo. Plus une autre. Elle s'en arrache le cœur jusqu'à ce qu'elle conçoive être en mesure de transpercer le vôtre.



Kiev IX, 2008
Épreuve à la gélatine argentique
51 x 41 cm

© ÉLIANE EXCOFFIER

Ses pinceaux? Des boîtes noires improbables. De vieux appareils soviétiques, des sténopés, des chambres 4 x 5, une grosse chambre 8 x 10 en bois qu'elle partage avec un assistant discret. Très peu d'éclairage. Elle passe beaucoup de temps à expérimenter. À l'heure où tout le monde se passionne pour des photos de plus en plus cliniques, ou tout est plus vrai que vrai à force d'être froid, elle s'est investie tout entière dans des recherches patientes où des procédés photographiques primitifs occupent une large place.

Dans sa chambre noire, où elle s'avère une très bonne tireuse, elle est obsédée par le tirage parfait. Mais la force de ses photos se trouve bien sûr d'abord dans ses images. Son souci du tirage bien fait ne fait en quelque

sorte qu'assurer une qualité photographique préalable, déjà présente dans ses négatifs.

Des influences? Bernard Lamarche lui en trouve plusieurs. Un peu pesant, il évoque Bellocq, Muybridge, Tichy. Il aurait pu ajouter, plus sûrement, Nobuyoshi Araki et Claude Cahun. Mais pour tout dire, on se trompe de toute façon à vouloir établir de telles correspondances en évoquant l'œuvre d'Éliane Excoffier. Elle mélange les genres, brouille les repères.

Artiste douée et surprenante, elle échappe à tous les systèmes. Elle s'est libérée de la tyrannie des règles. Elle ne veut rien casser, pourtant cette femme douce casse tout. ■